

La critique du mois:

Les Demeurées de Jeanne Benameur

Lundi 17 février 2014

Très chères lectrices, ce mois-ci, dans votre rubrique « **Culture, lecture, on assure !** », je vous propose de vous faire partager un récit bref, poétique et poignant qui m'a particulièrement bouleversée (oui oui, tout cela à la fois !).

« **Le livre en question ?** » : Il se nomme **LES DEMEUREES** et a été écrit en 2000 par **Jeanne Benameur**, une écrivain française qui a rédigé des textes poétiques, de la littérature de jeunesse et de la littérature pour adultes. Dans la **collection Folio**, il se présente sous la forme d'un récit de 70 pages teintées de phrases courtes, ciselées et imparables qui vous interpellent sûrement ! Un an après sa publication, en 2001, l'ouvrage reçoit le **prix UNICEF**.

« **L'histoire ?** » : Dans ce livre, chères lectrices, aucune référence à un quelconque lieu ou à une quelconque date, ce qui importe réellement ce sont les personnages. Ils sont au nombre de trois : La Varienne, la petite Luce et l'institutrice Mademoiselle Solange. Vous voudriez savoir ce qui les lie ? Vous aimeriez connaître un bout de leur vie ? Eh bien, parce qu'à la rédaction on **vous** aime, je vous livre un petit aperçu.

La Varienne, c'est l'abrutie du village. Elle vit dans une maison à l'écart des autres habitants avec la petite Luce, sa fille. Ces deux êtres vivent dans un monde à part, un monde sans paroles, un monde non réfléchi, un monde brut. Pourtant, toutes les deux forment un immense bloc d'amour indestructible. Jusqu'au jour où la petite doit être scolarisée et où Madame Solange, l'institutrice, décide de sortir Luce de son ignorance. Réussira-t-elle ce qu'elle s'est promis ? Et si oui, à quel prix ? Je vous laisse le soin de découvrir la suite !

« **Mon avis sur le livre ?** » : Soyons franche, au départ, lorsque j'ai lu les premières pages, je n'étais pas vraiment emballée pour continuer le reste de l'ouvrage. La raison principale, c'est qu'étant donné le titre *Les Demeurées*, je m'attendais plutôt à ce genre d'histoire où on se bidonne comme des baleines au bord de la piscine de l'hôtel : on est en vacances et notre cerveau aussi ! (oui, je pense déjà à l'été !) Mais en réalité, pas du tout. Quelle ne fut pas ma déception lorsqu'en ouvrant le livre, je lutte pour lire ces phrases à la structure peu habituelle. Vous voyez, le genre de phrases façon Marguerite Duras ? Ce genre de phrases qui vous agacent particulièrement.

« **Pourtant, l'eau déborde de la marmite, du seau, éclabousse à nouveau la dalle grise, à nouveau se répand.**

Le temps échappe. Il suffit du dos tourné. Le robinet, mécaniquement, nargue. Le liquide coule. »

Mais j'ai tout de même une certaine fierté et je refuse que ce minuscule ouvrage ait ma peau ! Et puis, maintenant que j'ai commencé l'histoire, j'aimerais bien en connaître la fin. Quelle merveilleuse idée ai-je eu là ! Ce livre est **un petit condensé de beauté** qui vous procure des **émotions intenses**. Je retire immédiatement ce que j'ai dit sur la structure agaçante des phrases ! A travers les mots parfaitement maîtrisés par Jeanne Benameur, je découvre **une histoire bouleversante et émouvante** : une petite fille qui découvre les lettres, la lecture, l'écriture, le langage. Une petite fille qui va refuser d'accéder au savoir de peur de s'éloigner de sa mère inculte et de la perdre à tout jamais. Le titre du livre prend alors tout son sens : Les Demeurées, parce que la mère et la fille demeurent en silence, elles demeurent dans l'ignorance, elles demeurent dans l'autarcie pour protéger leur amour. Je comprends alors que chaque mot écrit dans cet ouvrage a été choisi avec attention par l'auteur. Ici, pas besoin de longues phrases complexes pour décrire, expliquer, raconter. Chaque mot employé est une évidence et représente la force de l'œuvre.

Chères lectrices, si vous avez envie de redécouvrir les mots, si vous avez envie de découvrir des personnages émouvants et attachants, si vous avez envie de découvrir une histoire sensible et intelligente, ne résistez pas longtemps : ruez-vous chez le libraire du coin pour vous procurer ce **petit chef-d'œuvre** !

Pour vous faire un peu saliver, voici un des moments bouleversants *Des Demeurées* :

« Luce Regarde. Il s'agit de son nom. Le nom de qui. Le nom, en grandes lettres blanches bien calmes sur le tableau. Tout le corps de Luce se resserre, fait mur. [...] Mademoiselle Solange s'applique. Elle met toute sa foi dans ce mot qu'elle écrit. Elle n'a jamais tracé ainsi le nom d'un élève au tableau. Elle y apporte toute son attention, dessine chaque lettre avec soin.

La petite a une pierre dans le ventre, envie de vomir.

Que les autres soient là, tous les autres. Qu'elle entende leurs petits chuchotements autour d'elle. Qu'elle entende autre chose que le silence de la craie qui continue, sans s'arrêter, enfonce dans le tableau, le nom.

Brusquement, elle détache ses yeux des lettres inconnues. Elle regarde par la fenêtre. Qu'il apparaisse au carreau le visage trop large, les pommettes hautes, plates, le regard si pâle. Qu'on l'emmène loin, loin de tout ce qui se passe ici, ce qui s'approche trop. Qu'on la laisse dans la cuisine, dans le lit, dans la maison de rien du tout. Sa maison.

Elle s'est levée. Elle est partie. »

Par Marion François